

COMME QUOI M. PARENT N'A JAMAIS EXISTE

Une femme d'esprit disait: Le bonheur est un être dont on parle toujours et que personne n'a jamais vu.

Siméon, de l'hébreu, du grec et du latin. Le premier nom, Siméon, ne nous semble pas avoir d'autre raison d'être en tête, que d'accentuer l'audace de celui qui lança cette étonnante légende.

fois père et maire, etc; mais le soleil n'est-il pas précisément le plus grand cumulard qui puisse être? C'est lui qui absorbe tout dans le système planétaire; c'est autour de lui que tout gravite.

Comme cela dure depuis très longtemps et que beaucoup d'autres, assure-t-on, éprouvent la même légitime impatience, nous avons commencé de nous inquiéter et nous nous sommes demandé si nous n'étions pas les victimes d'une odieuse fumisterie.

Mais surtout ne voit-on pas quelle analogie il y a entre Napoléon et Apollon qui est le nom donné par les poètes au soleil. Bien plus la signification de ces deux noms est identique; ils dérivent de deux verbes grecs qui ont le même sens: exterminer. L'armée grecque, lit-on dans l'Iliade d'Homère, mit beaucoup à souffrir, devant Troie, des chaleurs excessives: l'imagination des poètes transforma les rayons ardents de l'astre en flèches enflammées que le Dieu irrité lançait de toutes parts et le soleil fut dès lors appelé Apollon ou extermineur.

On raconte encore que S.-N. Parent, se serait illustré par l'établissement d'une célèbre commission de 3 membres, dite de la colonisation et chargée de rendre à sa place des oracles; comment n'a-t-on pas vu qu'il s'agissait tout simplement du "trépid" de la pythoïsse, de Delphes, prêtresse d'Apollon. Il n'est même pas impossible que le fameux abbé Thivierge dont on a tant parlé fut aussi allégorique que tout le reste et ne représentât rien autre chose que la Pythonoïsse elle-même.

On s'en doutait bien un peu, puisque personne n'avait jamais vu la couleur de ses yeux ni entendu le son de sa voix, mais nous ne pouvions que rester en suspens lorsqu'on nous contait tous les jours quelques nouveaux exploits de ce héros invisible. Or nous nous flattions d'avoir trouvé la solution du mystère: M. Parent est un personnage allégorique, sorti tout armé du cerveau de M. Ernest Pacaud.

Le préfixe "mai" ou "me", ne servant qu'à affirmer en grec, Napoléon veut dire: véritable exterminateur. S.-N. Parent, est donc véritablement Apollon ou le soleil.

Enfin, car nous n'en finirions pas, on a parlé d'un pont que M. Parent aurait construit: c'est l'arc-en-ciel, cette arche immense, ce pont lumineux que jette le soleil au dessus l'horizon par le seul jeu de sa lumière. On a parlé d'un exploit merveilleux par lequel il aurait brisé les fers d'un "colonel" américain et d'un compagnon d'infortune, tombés dans un affreux guet-apens: il n'y a pas à s'y méprendre, c'est Apollon qui dévint Mars de la prison où l'ont enfermé les géants.

Il suffisait que le doute nous fit ouvrir un peu les yeux pour que nous saisissions déjà quelques analogies frappantes entre certaines fables antiques et certaines aventures du prétendu S.-N. Parent. N'était-ce pas à Mercure, le dieu des marchands et aussi des athlètes qu'avait songé M. Pacaud en imaginant son héros fictif? Mais une fois l'éveil donné et les recherches un peu plus approfondies, il devient évident que c'est plutôt Phébus-Apollon qu'a voulu copier le fumiste québécois, qui rappelle le titre de son journal.

Quel est encore de ce fabuleux S.-N. Parent? On dit que sous la protection d'un nommé Laurier, il parvint à se tresser une couronne et à se bâtir un piédestal. Or, si nous ouvrons l'histoire d'Apollon, tome XXIV, p. 87, nous y lisons que, la nymphe Daphné, ayant obtenu d'être changée en laurier, pour éviter ses poursuites, le dieu cueillit une branche de l'arbuste et s'en fit une couronne. Sans doute la fable a été habilement transformée, mais on la reconnaît encore aisément.

On a parlé d'une lutte mémorable où Napoléon aurait vaincu d'un seul coup de son énorme poing un terrible adversaire du nom de Philippe: évidemment il s'agit de la lutte musicale entre Apollon et Marsyas, et si on a changé cela en partie de boxe, c'est affaire d'adaptation seulement.

M. Parent, c'est en effet le soleil personnifié, et nous allons voir comment son auteur a pu lui fabriquer une existence vraisemblable, en mêlant, sous un voile assez transparent, l'astronomie avec la mythologie. Si stupéfiante qu'elle soit, au premier abord, notre assertion sera abondamment prouvée, si nous faisons voir que tout ce qu'on a dit de S.-N. Parent est emprunté du grand astre, ou d'Apollon, le Dieu-soleil. Nul doute que notre démonstration convaincra tous nos lecteurs.

Après la clarté, lumineuse et ensolleillée démonstration que nous venons de faire, cela doit paraître tout simple que M. Parent soit un mythe, mais qu'on nous permette de dire, avec un légitime orgueil et avec Christophe Colomb: Oui, mais il fallait y penser.

Un Transcontinental National

rent leur député, M. Major, et trois de leurs plus dignes curés pour lui exposer leurs très légitimes doléances et prier qu'il cesse d'étouffer leur désir de vivre.

Le courtis M. Parent n'entend pas qu'on l'ennuie, surtout quand il s'agit de cette race qu'il abhorre, celle des colons, les pionniers de la Patrie. Sans cérémonie aucune, il "pose un lapin" à ce mandataire du peuple, à ces trois pasteurs des âmes. Il les félicite, proprement, en décourageant une fois de plus leur vertu de patience à attendre ses appoints. Il s'épargne la gêne de l'entrevue et fait dire ensuite, par les gazettes à sa dévotion, qu'il n'y peut rien, le cher homme. Ce n'est pas sa faute à lui, si les délégués des colons du Nord n'ont pas voulu lui donner du temps. Ces messieurs sont trop pressés, vraiment: ils n'ont consenti à faire antichambre que pendant un peu plus d'une heure, à la porte de l'autre où le grand pontife provincial rendait ses oracles.

Le prétexte ridicule ne trompera personne d'autre que les naïfs ou les rusés pour lesquels, comme pour Sa Majesté autocratique Simon-Napoléon, l'œuvre vitale de la colonisation n'est qu'un leurre, un embarras, un empêchement à danser en rond.

Il existe encore une opinion publique dans la province de Québec, et nous croyons assez au bon sens de nos compatriotes pour l'espérer. M. Parent n'emportera pas sans mélange dans la tombe la joie qu'il éprouve à se moquer des gens aussi cyniquement. Il faut compter que l'indignation populaire, convenablement édifée sur les pratiques abusives, les procédés tyranniques, les audaces idiotes de ce potentat de mince calibre, la chassera bientôt dans la vie privée, en le marquant au front du stigmate de la réprobation de ses concitoyens.

Un Transcontinental National

Voici un entrefilet emprunté à nos derniers journaux de commerce. Il mérite d'attirer l'attention et prouve l'évidente supériorité du plan Borden sur le plan Laurier, en saine économie. Lisons:

"Le Grand-Tronc et le Pacifique, à partir du 8 octobre prochain, augmentent le taux de fret pour le transport du grain des différents points de la province d'Ontario jusqu'aux provinces Maritimes. Au lieu de 1-1-2c par 100 livres, le fret coûtera maintenant deux centins par 100 lbs."

N'est-ce pas que si l'intercolonial, le chemin de l'Etat, traversait l'Ontario jusques aux grands Lacs, pour les relier aux provinces maritimes, il pourrait maintenir une concurrence suffisante pour empêcher l'exploitation, l'hiver, de la province voisine par une combinaison des taux chez nos deux seules compagnies de transport?

Qu'on réfléchisse et qu'on réponde! H. ANBOIS.

QUI NOUS EN DEBARASSERA ?

Si M. Parent s'était rendu à la soirée du 7 octobre, comme l'aurait fait un ministre soucieux de son devoir, rassuré sur la justice de ses méthodes; si seulement il eût daigné prêter l'oreille aux porte-paroles des colons, il en eût appris de belles sur le compte des résultats désastreux de sa politique anti-colonisatrice!

Il eût entendu son propre partisan, M. Major, le député provincial d'Ontario interpeller M. le ministre Gouin et lui jeter cet anathème: "M. le ministre, les colons veulent savoir si le gouvernement va bientôt se décider à les délivrer de l'oppression des "lumbarmen", rois de nos bois et de nos terres, grâce à la funeste complaisance de l'Etat; des "lumbarmen" qui étouffent la colonisation en lui tenant le pied sur la gorge, avec l'assentiment du pouvoir provincial!"

Il eût entendu un vaillant curé s'écrier, sur le ton d'un patriotisme exaspéré: "Messieurs les ministres nous prêchent la confiance, l'espérance, la patience: c'est beau tout cela, mais qu'on nous donne seulement de la terre libre; quelques bouts de che-

mins pour en tirer partie, et nous n'importunerons plus personne de nos réclamations".

Il eût entendu, M. Parent, proclamer de dix façons différentes, par les bouches les plus autorisées, que dans notre vaste et riche province de Québec, il n'y a pas de lots immédiatement disponibles pour les colons, le ministre des terres les ayant systématiquement tous mis en réserve au bénéfice des marchands de bois.

Mais M. Parent ne voulait rien entendre de tout cela, car à défaut de conscience, dont il ne lui reste guère plus, le spectre de la colonisation qu'il achève de tuer eût pu se dresser ensuite devant lui et troubler sa digestion de sybarite.

M. Parent fait le sourd, M. Parent fait l'aveugle; comme l'autruche, la tête enfouie dans le sable, il croit s'être mis à l'abri de l'orage qui s'amoncelle et va le chasser, avant longtemps, tel un fétu de paille, loin des gras pâturages du pouvoir où se prélassent son encombrante insignifiance.

Le czar Napoléon-Simon ne veut rien voir, rien entendre qui puisse déranger ses desseins égoïstes. Il a résolu qu'il se débarrasserait, coûte que coûte, de la colonisation, cette blague! et des colons, ces importuns!—selon l'opinion de sa haute-seigneurie, qu'il donnerait en pâture exclusivement aux marchands de bois, ses amis, ses bailleurs de fonds, le domaine national qu'un fonceur sort à livrer à sa discrétion. C'est à faire gêner de penser que l'avenir de la race française en cette province de Québec peut se trouver si longtemps compromis impunément, abandonné aux caprices d'un être qui mériterait d'être interdit pour prodigalité au détriment de la province de notre peuple.

Il n'y a rien à espérer, hélas! Tant que le czar Simon sera le maître, sans contrôle parlementaire, ni populaire, il nous faudra subir ce régime démoralisateur, qui ruine la colonisation pour enrichir quelques gros financiers. Oh! ceux-là, M. Parent a besoin de leurs bonnes grâces et de leurs écus, pour l'aider à se gagner une majorité dans le plus grand nombre des comtés de la province, où l'on n'a cure de la colonisation, de sa portée économique, sociale et patriotique, affirme le triste personnage.

Et il leur en fait accumuler des écus et des piastres, sans la moindre vergogne, dussent les colons en périr de misère! Il ne songe pas même à s'en disculper, il ne tente pas de s'en excuser, comme son collègue M. Gouin a ou la candeur de le risquer pour lui—oui, bien timidement!

Il est le maître, M. Parent, le maître de la province; du moins, il se croit tel. Et il en use, il en abuse à sa guise.

Qui donc donnera le coup de pied sauveur qui flanquera par terre cette statue d'argile? Où est la main armée du glaive évangélique devant couper le fil de vie qui reste encore à cette insolente tyrannie?

Ah! les Major, les Bourassa et tous les autres députés libéraux qui sentent profondément, comme ceux-là, les hontes et les dangers du régime Parent, pour l'honneur de la Patrie et l'avenir de la race, s'ils avaient le courage complet de leurs opinions!—S'ils voulaient seulement pointer devant les Chambres du pays, eux les mandataires du peuple, les revendications vigoureuses que l'indignation arrache à leur discipline de partisans, sur des terrains neutres comme la soirée des colons, les cercles d'intimité ou les dénonciations anonymes dans les gazettes, il nous semble que cette farce macabre ne pourrait durer longtemps.

Une attitude bien tranchée que prendrait ainsi contre lui et ses œuvres, sur cette question au moins, des hommes en vue de son parti—à l'instar de M. Lane, le député de St-Roch, à Québec—aurait bien vite raison de la dictature du czar Parent. Avec l'aide de l'opposition régulière, cela devrait être l'affaire de bien peu de temps, avant de décider la Chambre à culbuter ce tyran.

Faut-il espérer cet acte de civisme, même ceux qui appellent le plus hautement de leurs vœux, cette délivrance, loin du fouet du despote? Malheureusement non, si l'avenir se modèle sur le passé.

Nous l'attendrons alors du bon sens populaire et des desseins de la Providence, qui ne peut permettre la mort sans ressource des espoirs que caresse notre race.

GASTON DUTAILLIS.

L'ADIEU

Lorsque je la revis, après tant de semaines, Tremblante, abandonnant ses deux mains dans les miennes, Elle me dit: "Regardez-moi."

Je regardai longtemps son col mince, ses lèvres, Et ses sombres yeux bleus agrandis par les fièvres, Ses beaux yeux bleus, battus et las.

Un lent sourire errait sur sa bouche pallie, Elle me répétait avec mélancolie: "Comme j'ai changé, n'est-ce pas?"

Et devant son sourire et sa joue amaigrie, Je ne me souvins plus que sa coquetterie, M'avait tiré des pleurs de sang, Ni des jours furieux, ni des nuits insensées, Lorsque loin d'elle, au vent des tragiques pensées, Je criais, seul et frémissant.

Tout était oublié, puisqu'elle était si triste Et si malade! Hélas! quel être humain résiste Au charme amer de la pitié? Je la pris dans mes bras et couvris en silence Sa tête de baisers fous, dont la violence Me faisait vibrer tout entier.

A cette heure où déjà la mort voisine et prête, Ouvrait l'enfant futile à la crainte secrète Du divin abîme inconnu, Sentant la vanité des anciens jours frivoles, Et combien je l'aimais, elle dit ces paroles, A demi-voix: "Si j'avais su!"

Si j'avais su!—le mot dernier de toute vie! Ce mot si vrai sorti de ton âme meurtrie Dans la joie et dans la langueur

Toujours revient aux yeux obscurs de ma mémoire, Evoquer ton visage et la commune histoire Dont j'ai trop mal guéri mon cœur.

P. BOURGET.

A BAS LA LANGUE FRANCAISE !!

Lorsque la question des écoles de Manitoba fut débattue devant le Conseil Privé, avant le grand débat aux Communes, Dalton McCarthy, de fanatique mémoire, député de Simcoe-Nord, l'un des treize qui votèrent contre le bill des Jésuites, représentait le gouvernement Greenway, de tyrannique mémoire celui-là.

Voici quelques bribes détachées de son plaidoyer, qui nous fait voir ce que l'on ignore peut-être trop, le côté anti-canadien-français des inspirateurs de la fameuse loi spoliatrice.

L'hon. M. Oulmet: "Le rétablissement des écoles séparées ne serait pas de nature à déranger beaucoup le fonctionnement du système actuel 'd'éducation'?"

"Du reste, la loi réparatrice n'affecterait en rien la majorité; elle n'a donc pas d'intérêt à s'y opposer?"

M. D. McCarthy: "CELA DEPEND DE CE QUE VOUS ENTENDEZ PAR INTERET. LA MAJORITE PEUT AVOIR DE GRAVES INTERETS A CE QUE LA MINORITE S'IDENTIFIE AVEC ELLE, A FAIRE PERDRE A CETTE MINORITE SON CARACTERE 'FRANCAIS'."

M. A. Oulmet: "Donc le but de la 'loi scolaire de Manitoba est de faire perdre à cette minorité son caractère français et catholique.'"

M. D. McCarthy: "Son caractère catholique, non; SON CARACTERE 'FRANCAIS, OUI.'"

"La politique de la législature manitobaine est de rendre homogène la population de la province. Et c'est un but louable, dit McCarthy, dans une province dont la population appartient à des éléments aussi variés. LA MAJORITE EST INTERESSEE A UNE ASSIMILATION PAR LAQUELLE LA POPULATION CESSERA D'ETRE 'FRANCAISE'."

L'hon. M. Oulmet: "AINSI UN 'DES BUTS DE LA LOI DE 1890 EST DE FAIRE DISPARAITRE 'L'ELEMENT FRANCAIS.'"

M. D. McCarthy: "OUI."

L'hon. ministre de l'intérieur, M. Sifton, celui que l'on est convenu d'appeler le petit Napoléon du Nord. Ouest, que nous pouvons appeler nous, Napoléon le dernier, est bien lui aussi inspiré par cette politique de destruction, de noyade de cet élément si vivant pourtant qui est l'élément français, quelque petit qu'en soit le noyau à Manitoba.

Il nous semble l'entendre, comme

l'écho fidèle du plus grand ennemi de notre race et dire à son tour: "OUI 'IL FAUT FAIRE DISPARAITRE 'L'ELEMENT FRANCAIS.'"

Et nous comprenons alors le genre d'émigrations qu'il dirige, dans un courant ininterrompu vers ces plaines que nos ancêtres ont pourtant données à l'Angleterre.

Qu'importent les millions dépensés, si le but est atteint; qu'importe l'infusion d'un sang corrompu, si le sang français peut être souillé à son contact!

Bien d'autres avaient dit souvent et longtemps avant (Dépêches du Gouverneur Craig en 1806) "que la ténacité des Canadiens pour leur langue et leur nationalité, que leur isolement persistant et l'impossibilité de les angliciser venaient principalement du clergé catholique: leur religion disait-il, devrait être soumise à la suprématie de l'Eglise Anglicane."

Un siècle après, on revient à la charge sous un déguisement qui cache mal la haine jurée.

CE N'EST QUE LA LANGUE FRANCAISE QUE L'ON VEUT FAIRE DISPARAITRE! comme si un peuple pouvait renoncer à sa langue et rester attachée à la foi qui en a toujours été inséparable.

Nous ne voulons pas être injuste, ni tomber dans l'exagération, qui se rencontre presque toujours sur la frontière de toute polémique, mais c'est-à-dire que sir Wilfrid, ne coopérait pas sans le vouloir, peut-être, à cet état de choses, qui devrait nous inquiéter tous, quand il disait dans son discours, à St-Thomas: "Je veux une fédération basée sur la 'race elle-même, une fédération qui ne comprenne pas seulement l'Anglo-terro, et les peuples qui lui sont 'soumis, mais une fédération qui puisse embrasser toutes les nations 'de race anglo-saxonne. JE VOIS 'VENIR LE JOUR OU S'UNIRONT 'TOUS LES HOMMES PARLANT 'LA LANGUE ANGLAISE.'"

N'était-ce pas une autre manière de dire aussi: A bas la langue française!

Envisagées tout cet aspect essentiellement national, la question des écoles de Manitoba, devrait être la question de tout le monde, dans notre province toute française; après tout nous sommes ici le boulevard français de l'Amérique du Nord, et noblesse oblige: Sauvons les nôtres de là-bas!

UN ANCIEN DEPUTE.

Le petit czar de Quebec Dans un de ses roles d'anti-patriote

Le boss Sim, qui mène notre boutique provinciale à Québec, a fait parler de lui très fort, durant la dernière semaine. Et ce fut d'une manière bien peu avantageuse. Il méritait certes d'être flagellé encore bien davantage.

Voici les circonstances où le bonhomme s'est signalé de nouveau, comme il ne rate jamais une occasion de le faire, au mépris, à l'indignation de ses compatriotes qui le subissent.

C'était mercredi dernier. Une couple de cents colons de la région La-belle étaient en promenade à Mont-

réal, sous les auspices de la Société Générale de Colonisation, qui leur avait procuré cet agrément à des conditions très favorables.

Il y avait soirée de gala au Cabinet de Lecture Paroissial, en l'honneur de tous ces vaillants défricheurs et pour s'occuper de leurs intérêts.

Le sieur Parent avait été invité à la fête, en sa qualité de Premier-Ministre et de Commissaire des Terres de la Couronne, c'est-à-dire celui qui peut et devrait accorder de la terre aux colons mais qui, dans le cas de ce Parent, la leur refuse obstinément.

M. Parent s'en vint à Montréal, ce soir-là même. Etait-ce pour se rendre à l'invitation des colons; pour entendre l'exposé de leurs griefs; pour se mettre en mesure de leur faire justice? Pas du tout. Il s'en allait tranquillement "honorer" (?) de sa suffisante présence le spectacle qui se donnait au théâtre des Nouveautés...

Qu'importent à M. Parent les plaintes et les souffrances des colons qu'il pressure, pourvu que son omnipotence rigole tout à son aise?

Mais là ne devait pas se borner le dédain affiché par le czar Simon pour les colons, ces héros modestes, nos fils, nos frères, nos amis, qui se sont voués, en dépit des obstacles de la nature et des persécutions de l'Etat sous la conduite d'un Napoléon de contrebande, au grand œuvre de développer le patrimoine national.

Le lendemain de la séance où ils avaient vainement espéré le rencontrer, les colons déléguent vers M. Pa-

LE RAPPEL

PUBLIÉ PAR AEGIDIUS FAUTEUX, EDITEUR-PROPRIÉTAIRE. L. COUTURE Gérant. ABONNEMENTS: En ville, \$2.00 par an; A l'étranger, 2.00; A la campagne, 1.00.

1586 1/2 rue Notre-Dame. Tel. Bell Main 1664.

S'adresser le Samedi soir au No. 1386 rue Ste-Catherine, entre les rues Visitation et Panet.

BAPTISTE

Tous les matins, M. Roques le curé de Tourbes, faisait le tour de son village. Il était du pays, d'une bourgade si proche qu'on apercevait son clocher du haut de la colline.

chez lui, il s'esquiva, s'égarait dans les ruelles, au hazard, le cœur triste. On le voyait rôder par les chemins, ainsi qu'un chien trop vieux, abandonné, honteux presque de vivre.

Des propriétaires vendirent leurs jardins, qui ne rapportaient guère. Alors M. Roques réalisa un de ses rêves. Il acheta, sans marchander, un de ces jardins à la lisière du village, à quelques pas du presbytère, sur le chemin qui rejoint à travers les vignes la route blanche de Béziers.

Un matin de printemps, Baptiste passa avec ses deux aînés. M. Roques leva la tête. — Eh! cria-t-il, où allez-vous?

Baptiste se hâta. Les enfants couraient pieds nus dans la poussière. M. Roques cria plus fort. — Baptiste! Baptiste! Où vas-tu si vite?

Pourquoi en veux-tu aux prêtres, voyons? L'homme, de nouveau, hochait la tête, éria la robe noire, le paysan fort et doux qui tenait la bêche. Et sa face brillait d'une intelligence.

Pour la première fois, il s'étonnait de sa haine contre les hommes nés de la terre comme lui, qui parlent du ciel aux hommes. Il s'humiliait. Une âme fraîche s'éveillait en lui, le prêtre le vit sourire.

— Où allais-tu? demanda M. Roques. — A la ville. — Quoi faire? — Le rustre haussa les épaules, confus d'avouer qu'il allait peut-être mendier.

— On ne me connaît pas à la ville, grogna-t-il. — Voyons, si je t'offrais de t'occuper de mon jardin? Tu seras mon fermier... Hé! hé! Baptiste ne répondit pas. Et, plus entêté qu'une bête, il se sauva vers la grande route blanche.

— Quant à moi, je vais voir ta famille, dit le prêtre, qui ne se troublait point.

Baptiste n'eut aucune révolte. Il leva ses yeux sauvages, méfiants encore, mais où cependant brillait une tendresse, une innocence d'enfant qui ne comprend pas bien. Enfin, lorsque le prêtre eut disparu, il se dirigea vers la campagne.

Le dimanche, sans honte, sans gloire, il conduisit ses enfants et sa femme à l'église, qui lui semblait être la maison de M. Roques.

S'ENTR'AIDER. Un homme voyageait dans la montagne et il arriva en un lieu où un gros rocher, ayant roulé sur le chemin, il n'y avait point d'autre issue ni à gauche ni à droite.

Or, cet homme voyant qu'il ne pouvait continuer son voyage, essaya de le mouvoir pour se faire un passage; il se fatigua beaucoup à ce travail, et tous ses efforts furent vains.

sans abri, sans aucune défense, à l'heure où les bêtes féroces sortent pour aller chercher leur proie?

Et comme il était absorbé dans cette pensée, un autre voyageur survint, et celui-ci, ayant fait ce qu'avait dit le premier et s'étant trouvé aussi impuissant à remuer le rocher, s'assit en silence et baissa la tête.

Et après celui-ci, il en vint plusieurs autres, et aucun ne put mouvoir le rocher, et leur crainte à tous était grande.

Et cette parole fut écoutée et ils prièrent de cœur le Père qui est dans les cieux.

Et quand ils eurent prié, celui qui avait dit: "Prions", dit encore: "Mes frères, ce qu'aucun de nous n'a pu faire seul, qui sait si nous ne le ferons pas tous ensemble?"

Et ils se levèrent et tous ensemble ils poussèrent le rocher, et le rocher céda, et ils partirent. Le voyageur, c'est l'homme; suivirent leur route en paix.

Maître Lajoie est enfonce. Notre fameux calembouriste métropolitain, M. Lajoie du Parc Sohmer, a trouvé son maître dans la personne d'un vieux médecin de campagne.

A PROPOS D'UNE LETTRE

Comme preuve du parti heureux que l'ingéniosité d'un artiste en annonce peut tirer d'une erreur typographique, nous ne saurions offrir mieux que ce qui suit:

Monsieur le Directeur du "Journal", "Théologie" pour "Théologie", voilà de quoi faire jurer un saint, et surtout mon client.

Une minuscule lettre alphabétique, changée dans ma réclame intitulée: le "Five o'clock tea", sur cet excellent thé CONDOR de la maison E.-D. Marceau, m'a causé une source d'ennuis.

Ni mon client ni moi ne connaissons la théologie, mais mon client comprend, connaît la théologie, c'est-

à-dire l'histoire et la description des théés et des pays qui produisent la petite feuille infusible de l'arbrisseau vert ou noir.

J'avais donné des instructions à quatre journaux de reproduire cette petite primeur, gâtee, disons, par vos linotypes. Cette lettre sortie des rangs de l'ABC mécanique de Mergenthaler a nécessité de nouvelles instructions à chacun de vos confrères.

S.V.P., dire à vos machines à composer de ne plus échapper de lettres. Tout à vous, W.-A. GRENIER.

La bêtise rend souvent méchant; la méchanceté rend toujours bête. EDMOND THIAUDIERE.

Royal Steam Laundry. Demandez notre liste de prix. CONRAD H. CARON, Prop. 11 RUE PERTHUIS, Près du Carré Viger.

Repair Suit Concern. 3602 RUE NOTRE-DAME. ST-HENRI. Nous prenons soins de votre linge pour \$1.00 par mois.

H. A. DEPOCAS. MARCHAND DE Feronneries, Quincailleries, Peintures, Pinceaux, Huiles Vernis, Vitres, Mastic, Tuyaux pour Canaux, Ciment, Fer en barres, Articles de Carrosseries.

NOS BONS AMIS D'HIVER. Le "Sweldom" de la Forêt. Sous une forme plus élégante. Nos beaux grands fauves et la jolie petite bête, entre les mains d'experts, deviennent des petits chefs d'œuvres d'élégance.

ces, ne peuvent offrir ces conditions. Nous le répétons, il est impossible à la petite maison de produire l'article supérieur qu'offre le grand commerce.

A. BEAUGRAND - CHAMPAGNE
ARCHITECTE DE JARDINS
Plans pour embellissement de jardins, parterres, jets, fontaines, tonnelles, ponts rustiques, lacs artificiels, kiosques et de tout ce qui se rattache à l'architecture paysagiste.
Tel. Bell Main 4138.

L. G. BEAUBIEN & CIE
COURTIERS
104 rue St-Francois-Xavier

Denis DESILETS
Papeterie de choix, Articles de bureau.
1701 Notre-Dame, Coin Place d'Armes
Tel. Bell Main 233. MONTREAL

J. H. Girouard
Marchand-tailleur
1463 rue St-Catherine
MONTREAL
Specialite: Tweeds francais et anglais

BEAUMIER
Médicin et Opticien à l'Institut d'Optique
Examen des Yeux GRATIS
1854 Rue Ste-Catherine
MONTREAL

Est le meilleur de Montréal comme FABRICANT DE VERRES OPTIQUES et AJUSTEUR DE LUNETTES, LORGNONS, YEUX ARTIFICIELS, etc., à ORDRE. Garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES et guérison d'YEUX.

AVIS. — La profession d'OPTICIEN commande de sérieuses ETUDES de la VUE et il faut faire les LUNETTES, LORGNONS, etc., à ORDRE, pour donner satisfaction. Méfiez-vous! Pas d'agents sollicitant à domicile pour notre maison d'habite et responsable.

Hotel Riendeau
En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice, quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
58-60 Place Jacques-Cartier, Montreal
J. ARTHUR TANGUAY, Propriétaire.

Cartes Professionnelles
AVOCATS

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell,
BATTISE DE LA CANADA LIFE,
Rue St-Jacques. 11 an

BISAILLON & BROSSARD
11 et 13 Cote de la Place d'Armes
Tel. Bell M. 31. 1-lan

Wm. E. MOUNT, L.L.L.,
AVOCAT,
25 rue St-Jacques,
Bureau du soir et résidence: East 1055.
1488 RUE FULLUM.
Tel. Bell Main 2776.

Taillon, Bonin & Morin,
180 rue St-Jacques
Tel. Bell Main 1537.

J. C. LAMOTHE,
Battise de la Presse.
Tel. Bell M. 3555.

NOTAIRES.

M. T. N. BLEAU
Notaire et Commissaire
220 rue Rachel, Coin Parc Lafontaine

Dumouchel & Dumouchel,
62 rue St-Jacques
Tel. Bell Main 603.

Westmount 473 Tel. Bell.

App. Archambault.
NOTAIRE
BUREAU: 3663 NOTRE-DAME, ST-HERVE DE MONTREAL

FINANCES

BREVETS D'INVENTION
ET MARQUES DE COMMERCE
BEAUDRY & BROWN
Canada & Etranger.
107 RUE ST-JACQUES,
Tel. Bell Main 1989.

Tel. Bell Est 1632 Tel. Marchands 142
Dr F. X. PLOUFFE
Heures de Bureau: 8 h à 10 h, 2 à 4 p.m., 6 à 8 p.m.
408 ave Hotel-de-Ville
MONTREAL

LA DIRECTION DES BALLONS

Les débuts l'Aerostation -- Les Montgolfieres -- La Navigation Aerienne -- Santos Dumont et son dirigeable -- Les Ascensions au Canada -- Un commencement -- L'avenir est aux Jeunes.

Ce sont de simples fabricants de papier, les frères Montgolfier, propriétaires d'une grande papeterie à Annonay, France, qui eurent les premiers, l'idée de construire un ballon et de le faire monter dans les airs, en 1783.

Envisagées d'abord comme un amusement populaire, les ascensions des ballons libres, gonflés à l'air chaud, attirèrent bientôt l'attention des savants et le problème de la navigation aérienne fut posé. Les premiers aérostats qui furent fabriqués à Annonay prirent le nom de leurs inventeurs, et sont encore connus aujourd'hui sous l'appellation de "montgolfières."

C'étaient d'immenses ballons en papier, sous lesquels on faisait du feu pour y faire entrer, par une ouverture inférieure, de l'air chaud plus léger que l'atmosphère. Après être montés à une certaine hauteur, ils retombaient dès que l'air intérieur se refroidissait.

Un véritable engouement s'empara des esprits pour l'aerostation. Bientôt des hommes de courage prirent place dans une nacelle, qu'on suspendit à la montgolfière, et emportèrent avec eux du feu dans les airs pour maintenir le gonflement du ballon. En 1785, on faisait déjà des tentatives pour traverser de France en Angleterre et c'est dans une de ces expériences que périt l'audacieux Pilâtre de Roziers, à l'âge de 29 ans. Depuis, le martyrologe des aéronautes est long. Nombreux sont ceux qui dans tous les pays ont été les victimes de l'air et ont payé de leur vie leur dévouement au plus passionnant problème de l'aerostation. Mais l'humanité ne s'est pas arrêtée devant tous ces obstacles et l'on continue partout à chercher la solution au mystérieux inconnu.

Certes, des progrès énormes ont été faits depuis les montgolfières de 1783. On a gonflé des ballons en triple étoffe imperméable avec du gaz d'éclairage, puis de l'hydrogène pur, 14 fois et demi plus léger que l'air. On les a tenus captifs par un câble pour faire des ascensions moins périlleuses; des savants ont fait des expériences scientifiques sur la pesanteur de l'air, sur la raréfaction de l'atmosphère dans les couches supérieures, sur la direction des vents, sur la chute des corps, sur le froid atmosphérique, etc., etc. Les armées sont aujourd'hui pourvues d'équipements d'aérostats militaires qui, du haut de ballons captifs et transportables, examinent les forces et les positions de l'ennemi.

Enfin, des savants et des aéronautes intrépides ont cherché à diriger ces ballons dans l'atmosphère et à lutter contre les vents. Le plus difficile est de partir d'un endroit fixe et d'y revenir, après avoir décrit une courbe dans les airs: c'est ce qui s'appelle "fermer la courbe". Quelques inventeurs sont déjà parvenus à

construire des ballons dirigeables avec lesquels ils ont fermé la courbe sur une petite distance et par un temps calme.

Le plus connu de ces aéronautes inventifs et audacieux, est M. Santos-Dumont, un Américain du Sud, qui consacre sa fortune, son courage et sa science à la découverte des derniers perfectionnements des dirigeables. Il a déjà obtenu des succès très encourageants.

Mais il reste encore beaucoup à faire pour transformer les ballons en véhicules aériens dans lesquels pourrera prendre place le public pour traverser de grandes distances, même des océans avec toute la sécurité désirable.

On peut prévoir pourtant, qu'en l'état actuel de la science de l'aerostation, un génie trouvera le ballon idéal dirigeable. Il suffit que l'imagination populaire soit frappée et intéressée par ce grand problème pour que naisse un esprit inventeur qui s'adonnera à cette nouvelle science et résoudra toutes les difficultés.

Parmi les milliers de spectateurs qui ont contemplé les ascensions du professeur Trussell, si généreusement encouragé au Canada, par les fabricants des cigarettes Sweet Caporal, il existe peut-être le génie inventif qui trouvera la solution définitive et réalisera le plus grand triomphe mécanique des temps modernes.

Nos Canadiens ont prouvé depuis longtemps qu'ils ont le génie des inventions et le courage pour entreprendre la lutte contre les difficultés les plus grandes. Ces spectacles qu'ils voient depuis quelque temps feraient chez quelques-uns le goût de l'étude de l'aerostation et qui peut dire ce que nous réserve un avenir rapproché?

Aujourd'hui, dimanche, 11 octobre, nous aurons encore la chance de pouvoir assister à une expérience très curieuse d'une double ascension du professeur Trussell et de Mlle Stafford. Ce sera la dernière de la saison et certainement la plus suggestive et la plus émouvante. Les deux aéronautes emporteront dans les airs chacun leur parachute et, dès qu'ils auront atteint une hauteur d'au moins 6,000 pieds, ils s'élançeront dans l'atmosphère pour atterrir après un saut prodigieux.

L'ascension aura lieu à 3 heures cette après-midi, au coin des rues Rachel et Abernethy, sur les vastes propriétés Lyonnaises qui sont bien protégées contre le vent et peuvent contenir une immense foule. Les familles feront bien de se rendre de bonne heure pour assister au gonflement du ballon et initier leurs enfants à cet intéressant problème de la navigation aérienne. C'est l'un de ces jours d'aujourd'hui qui sera célèbre et riche demain par la solution qu'il aura trouvée en étudiant le grand inconnu qui passionne le monde des savants aéronautes.

LE NEZ DE L'Auvergnat

Méry, l'éternel conteur, dont les histoires hyperboliques ne brillent pas généralement par la vraisemblance, donnait celle-ci pour vraie à quelque amis assemblés:—

Un monsieur, disait-il, qui, par suite d'accidents trop longs à raconter, avait complètement perdu son nez, s'en fit composer un par un docteur célèbre; mais ne voulant pas dépouiller son front au profit de ses fosses nasales, il le fit tailler en plein dans la partie la plus charnue d'un Auvergnat payé à cet effet, et se le fit appliquer.

Tout alla bien d'abord; mais ce nez exilé regretta son pays natal, et, tourmenté par la nostalgie, il se rida, pâlit, se couvrit de taches violacées, et devint horriblement laid.

Ce n'était encore rien. Un beau jour, en se réveillant, le pauvre homme ne trouva plus son nez à la place habituelle, et, après des recherches minutieuses, il le découvrit dans les plis de ses draps. Furieux, il se rendit

chez son médecin pour lui laver la tête; mais sa colère ne tint pas contre l'excellente raison que lui donna l'homme de la science. Que voulez-vous? s'écria ce praticien avec une logique écrasante, l'auvergnat est mort.

M. le baron Haussmann a publié ses mémoires; on y remarque cette malice amusante à l'adresse de notre trop moderne noblesse. Au temps où il était préfet de la Seine, un flatteur disait:—On devrait vous nommer duc de Paris.

—Paris n'est qu'un comté, et son titulaire est de famille royale. —Alors duc de la Dhuis, puisqu'on vous doit l'arrivée de ses eaux.

Microbes à part, la mode explique plus d'une épidémie: il y a des maladies bien portées. G.-M. VALTOUR.

Il ne faut pas regretter les choses même les plus jolies, quand un peu de misère et de fatigue humaine disparaît avec elles. RENE BAZIN.

Les gens se retournent sur la rue pour regarder une belle chevelure, si rare et si splendide ornement de nos jours. Pourquoi cela? Ce n'est certainement pas la faute au Remède Capillaire Parisien de LEQUEL EST UN REMÈDE PRESQUE INFALLIBLE CONTRE LE GRISONNEMENT PRÉMATURE DES CHEVEUX. Seulement 50 cts. la bouteille.

CONSUMPTION

TOUX
RHUMES
ASTHME
BRONCHITES
TUBERCULOSE

GUERIS PAR LES
CAPSULES CRESOBENE



En usage dans les Hôpitaux les communautés Religieuses et recommandées par Messieurs les Médecins

SE VENDENT DANS TOUTES LES PHARMACIES AU PRIX DE 50 CENTIMS LE FLACON, EXPÉDIÉS FRANCO, PAR LA POSTE. AU CANADA ET LES ETATS UNIS, SUR RECEPTION DU PRIX

ARTHUR DECARY PHARMACIEN
1688 RUE ST-CATHERINE
MONTREAL.

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie. Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puisseance.

L. A. BERNARD,
1882 Ste-Catherine, Montreal.
Aux Etats-Unis: Dufort et de Martigny, pharmacien, Manchester, N. H.

Ru Parc Sohmer

Il nous a déjà été donné de voir un bicycliste tourner dans une espèce de vaste cuvette à claire-voie et, grâce à la vitesse, se maintenir sur cette plate étrange. Or, un nouvel acrobate vient de surpasser ce tour difficile. Les parois de la piste dont l'absolument droit. Ce n'est plus une cuvette, c'est un cylindre dans lequel tourbillonne le fameux Thibert, qui exécute ainsi un tour absolument incroyable. Nous admirerons aussi une autre nouveauté. Chas. et Ada Kalmo, deux danseurs de haute science, qui accomplissent des changements de costumes instantanés. Ce numéro est curieux et séduisant. M. et Mme Kalmo viennent à Montréal pour la première fois. De même pour M. A. Turcan qui se produit aussi pour la première fois au Parc Sohmer, et dans un genre qui nous était inconnu: la chanson comique française. L'excellente réputation qu'avait acquise M. Turcan aux Nouveautés, nous fait conclure à un gros succès de sa part. Eddie Devoe est un acrobate spécialiste, qui se montre sous les traits d'un déguenillé, ce qui ne l'avantage pas physiquement. Eh bien, malgré cet aspect, Devoe est si drôle, si souple, si plein d'originalité qu'il remporte toujours un succès fou. Les trois Lenzo sont toujours sans rivaux dans leurs exercices d'anneaux et volants, et c'est avec plaisir que nous les saluerons dimanche. —Enfin, une attraction spéciale a été engagée spécialement à New-York, mais la direction a décidé de ne pas la mentionner, voulant réserver une surprise à sa clientèle. Deux représentations, après-midi et soir, avec le concours toujours si brillant de l'orchestre du Parc au grand complet.

Ru National Français

La direction du Théâtre National Français annonce pour la semaine prochaine le grand mélodrame à sensation d'Edouard Philippe "Casque en fer." Ce drame a obtenu un immense succès à Paris, à Londres et à New-York, succès qu'il retrouvera sûrement à Montréal. M. Cazeneuve nous promet une mise en scène égale en originalité à celle qui fait l'admiration des masses de spectateurs qui ont assisté aux représentations de "Un fidrame au fond de la mer," cette semaine. "Casque en fer" aura pour interprètes Paul Cazeneuve, J.-P. Fillon, Elz. Hamel, R. Harman, Henri Palmiéri, Godeau, Villeraie, Tougas, Sa-

vard, Leurs, Chapdelaine, St-George; Mmes Jean Bertin, Marguerite Audiot, Nozière, Soulier, Verteuil et Haymay.

On nous prie d'attirer spécialement l'attention de nos lectrices sur les toilettes que portera Mlle Jane Bertin.

Theatre des Nouveautés

Il est difficile de choisir une pièce plus dramatique, plus mouvementée, plus populaire que "La Tosca" de Victorien Sardou, et le directeur des Nouveautés mérite des félicitations pour l'avoir mise sur l'affiche pour la semaine prochaine. "La Tosca," ce drame d'amour et de sang, de l'époque de l'invasion de Bonaparte en Italie, mais c'est pour les Montréalais, l'ineffaçable souvenir des tournées triomphales de Sarah Bernhardt; c'est le drame qui a peut-être en le plus de prise sur le public; la pièce qu'il est impossible de ne pas avoir entendue à moins d'être d'un autre siècle, et dont on s'ennuie quand il y a dix ans qu'on en est privé. C'est la sombre histoire de la très belle Tosca et de son amoureux, artiste célèbre, que la mort même réunira davantage. A travers ce drame, passe la figure sinistre de Scarpia, le préfet de police jaloux, autoritaire et plus cruel qu'un tigre. "La Tosca" est un drame qui empêche, fait frissonner, provoque les larmes. C'est aussi un prétexte à décors superbes, riches toilettes et mise en scène exacte. Pour ce dernier détail, félicitons en passant le minutieux M. Heurion qui, lors de son séjour à Paris, n'a négligé aucune peine pour se procurer les mises en scène parisiennes. Cela nous repose des extravagances américaines, hors de saison et d'un goût déplorable. A noter parmi les tableaux les plus sensationnels de "La Tosca", la scène de la torture; l'assassinat de Scarpia; la scène des remparts; celle du bal, etc. Nous pouvons dire d'avance que les représentations de ce beau drame ne laisseront rien à désirer, aux Nouveautés, la semaine prochaine. La distribution comprend la troupe complète, avec Mme Varenne, MM. Dhavrol, Laurel au premier plan. Le concert de lundi soir sera une nouvelle surprise pour le public. Ne pas oublier que les billets retenus à l'avance et non réclamés à 8 heures p.m. au contrôle, seront apmis en vente, vu l'affluence du public.

LUNETTES...

...PINCÉ-NEZ

Rod. Carrière

Opticien diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie. Chargé du Cours d'Optique de Pharmacie de Montréal. Mon Magasin comprend le choix le plus complet de Lunettes, Pince-Nez Loupes, Longues-vues, Lunettes d'Opéra, Binoculaires, Boussoles, Lorgnons, Lorgnettes, Face à main, Thermomètres, Vaux tarmes à la disposition de tous les clients.

Nos magasins sont fermés à 6 heures tous les soirs, excepté le Samedi.

Nous donnons une attention toute spéciale aux commandes qui nous arrivent par la maille.

DUPUIS FRERES

Parapluies pour Dames

Valeur de \$1.25 pour 65c.
C'est la balance de notre ligne régulière à \$1.25
Très bon parapluie monture en acier, couverture en Serge Gloria, poignées solides en acier Oxidé il en reste en tout 20 doz., le choix sur ce lot pour 65c

Parapluies pour Hommes

A \$1.00 valant \$1.50.
Parapluies en Serge Gloria, monture d'acier; poignées élégantes et solides, valeur régulière de \$1.50 pour \$1.00

Departement des Hardes Faites

pour hommes et enfants
PARDESSUS POUR ENFANTS DE 6 à 12 ANS
Ligne nouvelle de pardessus en Serge Cheviot, excellente valeur, toutes les grandeurs pour enfants de 6 à 12 ans, prix \$4.50
La meme ligne grandeurs pour Jeunes Gens, prix \$6.00
Pardessus Gris-Fer ou Noir pour hommes lignes nouvelles, échelle complète des grandeurs dans les prix suivants, \$10.00, \$12.00, \$15.00 \$20.00.

Departement du Tailleur

Habillements faits sur Commandes
Etoffes Nouvelles pour Complet
Très grand choix dans les Serges pesantes, Cheviots, Tweeds Anglais et Ecosais.
Prix pour complet fait sur mesure, \$15.00, \$18.00, \$20.00 et \$25.00.

Couvertures pour Lits

Couvertes en laine grises ou blanches, tous les prix à partir de \$2.00 la paire pour les grises et \$2.75 pour les blanches en montant jusqu'à \$10.00 la paire.

Couvrepieds

Couvrepieds blancs et de couleurs, pour lits simples et doubles
CONFORTABLES DOUILLETTES
Il nous reste encore une quantité dans les douillettes endommagées à 60c, 75c, 85c, et \$1.00.

Departement de la lingerie pour Dames

VALEURS SPECIALES
Nos Jupons noirs en saaten Mercerise à 68 et 90c.
Robes de nuit pour Dames
Valeurs régulières de \$1.00 et \$1.25 pour 50 et 75
Robes pour fillettes de 4 à 10 ans
Robes en Serges de laine, bleu-marin ou rouge cardinal, avec collet de fantaisie et garniture de braid crème, 3 lignes spéciales à \$1.25 \$1.85 et \$2.45.

Chales en Laine

Tricotés de fantaisie, couleurs bleu et rose, rouge et noir ou blanc, valeurs de 40c et 60c, pour 25c et 40c.

AU PREMIER PLANCHER.

Autres Valeurs Speciales
Flanelles Françaises "Opéra" à 25c, 35c, et 50cts.
Flanelle de Fantaisie, fini satin, dessins artistiques dans les plus riches couleurs pour peignoirs, robes de chambres ou blouses, valeur régulière de 40 cents pour 25c
Flanellette unie creme largeur 32 pouces valant 6½ prix du gros, notre prix de détail 5c

Chalys imprimés pure laine, valant 50c pour 25c
GANTS de peau de chevreau glacés ou de Suède, toutes les grandeurs dans les couleurs et nuances en vogue, ainsi que noir, valeur \$1.25 80c

Rubans de Soie 5 cents et 7 cents
Rubans Duchesse, pure soie dans les plus jolies nuances pour ouvrages de fantaisie ou garnitures.

REDUCTIONS, notre ligne de 10 cents pour 7 Cents
notre ligne de 8 cents pour 5 Cents
RUBANS A 15 CENTS

La balance de nos différentes lignes déjà annoncées à 25, 30, et 35c
Grand étalage de nos cravattes en Soie Noires, Blanches et de Couleurs pour 50c
Collets rabattus en Broderie et Collets de Fantaisie, insertion de dentelle Cluny sur Etamine de Couleurs, aussi Collets en Chiffon de Soie, etc.

DUPUIS FRERES, Le Grand Magasin

Departmental
DE L'EST
1571-1589 rue Ste-Catherine, En Ville

COUPS DE PLUME

Maitre D.-A. Lafortune, après avoir consulté sa montre, son lorgnon et son mouchoir en est arrivé à la conclusion qu'il n'était pas l'auteur de la lettre signée "Un libéral du comté de Jacques-Cartier".

L'honorable sénateur Béique ne laissera pas clore la session sans produire devant l'auguste corps de ses pairs la liste complète des souscripteurs à la rente de sir Wilfrid Laurier.

Ti père Langlois n'a rien trouvé de mieux que de convier, la semaine écoulée dans son journal "Le Canada", tous les conservateurs à entrer à l'Asile. (sic.)

Ti père et Pascal ont à eux deux de l'esprit comme pas un. C'est beau la liberté de penser et d'écrire.

"La Presse" apprend à ses lecteurs la grande nouvelle qu'il n'a pas changé d'opinion sur la question du G.T.P.

On dit que M. Côme Chénier, désavantagé de réussir à une position avantageuse sous les présents gouvernements, songe sérieusement à émigrer dans la prochaine république de Sibérie, que Jacques Lebandy a entrepris d'établir sous le ciel africain.

Maitre D.-A. Lafortune, ira prochainement au club Letellier donner une conférence sur l'éducation et l'embaras de ceux qui en manquent.

Nos bons matres rouges, quelle grandeur d'âme ils ont! Ils font défaire par leurs comparses du Sénat la législation imposée par eux aux Communes, parce qu'ils se sont aperçus trop tard que leur machination faite pour servir les intérêts d'un ami pourrait bien bénéficier à un adversaire.

Plutôt que de rendre justice à M. Angers, ils aiment mieux sacrifier les intérêts de leur compère M. Jetté — quitte à se reprendre ensuite en sous-main, pour sauvegarder ce dernier.

Généreuse politique! Nobles cœurs! Larry se convainc de plus en plus que son ami M. Préfontaine va réussir à la faire nommer sénateur.

Larry figure, paraît-il, pour pour une forte somme sur la liste des souscripteurs à la rente du Premier-Ministre.

Entendu sur la rue: P... As-tu entendu parler d'une nullité comme Bernier dans un gouvernement?

B... Oui!... Préfontaine. Si tu parles de deux ministres qui s'entendent à rien faire, c'est ceux-là. Et dire que ce sont les deux représentants de la race française dans le cabinet!

On dit que M. Étienne Blanchard, député de Verchères qui n'a jamais eu de ses profondes sympathies pour M. Victor Geoffrin s'emploie activement à démolir ce dernier dans le comté de Chambly-Verchères.

Mariage fashionale Notre excellent ami, Alban Germain, avocat, qui passa si longtemps pour un édificateur endurci vient enfin, comme tout le monde le sait, de succomber sous les fûches de l'invincible petit dieu. Il épousera, lundi, à l'église Saint-Jacques, Mlle Cécile Lachapelle.

Hier soir, les nombreux amis du populaire fiancé se sont réunis pour fêter ce joyeux événement aux quartiers du 65ème régiment dont le héros est l'un des officiers.

Il y avait foule au rendez-vous, pour adresser leurs meilleurs souhaits à notre ami. On lui offrit un magnifique cadeau et il y eut force discours et musique jusque fort tard dans la soirée.

Le "Rappel" joint ses souhaits et ses félicitations à ceux qui sont déjà parvenus en si grand nombre à M. Alban Germain.

Sous soupçon Le détective Guérin a arrêté avant-hier soir, une femme du nom de Marie-Louise Dupuy, sous soupçon de vol.

COÏNCIDENCE

Les organes libéraux recommencent de plus belle à célébrer les bienfaits du Tarif Fielding et la prospérité générale dont le gouvernement qu'ils servent dévotement a gratifié notre pays.

On va jusqu'à affirmer et réaffirmer que notre pays marche beaucoup plus vite dans la voie du progrès que nos voisins des Etats-Unis.

La prospérité existe quelque part. Les cultivateurs ont eu sept années d'abondance.

Quand il y a de l'argent chez le cultivateur, le commerçant, l'industriel, le journalier en bénéficient naturellement. L'échange de la richesse étant plus considérable tous ceux qui y prennent part ont des bénéfices plus élevés. Rien de plus clair.

Mais quels sont les éléments de cette prospérité du cultivateur? Les bonnes récoltes d'abord et surtout.

Il paraît que sir Wilfrid a l'extrême complaisance d'admettre que ce n'est pas lui qui a réglé la température et la pluie de façon à féconder nos champs.

Il n'y a pas contribué autrement que par ses ferventes prières à Celui qui est juste au dessus de lui.

Et Celui-là qui est même au-dessus de sir Wilfrid Laurier n'exerce pas sa Providence que sur les moissons, il l'exerce sur toutes choses, et il distribue, sans que les systèmes financiers des gouvernements puissent l'en empêcher, des années d'abondance et des années de disette.

La façon dont il le fait alterner est même remarquable. De 1892 à 1896, tous les pays — le nôtre peut-être moins que les autres — sont passés par une crise. Dans la vieille Europe, aux Etats-Unis, les banques, les "maisons de commerce" fermaient leurs portes par centaines.

Tout cela a cessé en 1896 et une vague de prospérité est passée sur le monde. La date de l'avènement de M. Laurier au pouvoir coïncide avec l'avènement de cette prospérité.

L'un a-t-il amené l'autre? La France, l'Allemagne, l'Angleterre, tous les pays d'Europe, les Etats-

Unis comme le Canada, ont vu à la même époque la fin de la crise qui sévissait depuis trois ou quatre ans, et avait causé tant de désastres.

Ces pays n'avaient pas changé de gouvernement. Ils n'avaient pas non plus changé de politique fiscale.

Les Etats-Unis, la France, l'Allemagne étaient restés protectionnistes.

L'Angleterre était restée libre-échangiste.

M. Laurier a été saisi du pouvoir en 1896.

C'est un an plus tard que son gouvernement a fait une révision du tarif.

La crise avait déjà pris fin lorsque le tarif a été révisé.

Et quelle modification cette révision a-t-elle apportée? Une réduction de droits de deux pour cent.

Est-il raisonnable de prétendre que cette minime réduction a affecté considérablement le mouvement industriel?

Non, le seul grand service que sir Wilfrid a rendu à son pays en arrivant au pouvoir a été de mettre au rancart sa politique de libre-échange et de conserver la politique de protection, la véritable politique nationale inaugurée en 1878.

Les libéraux auraient raison de se vanter d'avoir contribué à la prospérité du pays, s'ils avaient au moins trouvé des débouchés nouveaux pour les produits agricoles.

Ils se berçaient de l'espérance de pouvoir procurer à nos cultivateurs le marché américain; ils ont eu une cinquantaine de mille dollars pour se convaincre que cette espérance n'était qu'une illusion.

Les Etats-Unis étant le pays qui exporte le plus de produits agricoles du monde entier, est-il raisonnable de croire qu'ils consentiront jamais un traité qui puisse nous permettre de leur faire concurrence sur leur marché local?

Non, quand même le rédacteur du "Canada" parviendrait, en tirant des colonnes de chiffres des livres bleus, à démontrer au Président Roosevelt que le volume de notre commerce dépasse celui du "Commerce Américain" et que nos ouvriers sont payés plus cher que les ouvriers yankees.

PAUL BRETON.

AU FEU!

M. Parent s'est enfin décidé à aller au feu. Oh! que les braves gens ne peuvent rien, qui s'intéressent à la peau de ce peu intéressant personnage. Notre boss québécois a pris toutes ses précautions pour se brûler le moins possible.

Il en appelle au peuple de Brôme, pour lui élire un trésorier provincial, en remplacement de feu M. Duffy. Et il offre en holocauste ce pauvre M. McCorkill, qui va résigner pour cela son siège au Conseil Législatif, mais avec l'entente formelle que le dit siège restera vide pour recueillir les restes du candidat déconfit, après la déroute qui l'attend, pauvre victime expiatoire de la politique odieuse du czar Simon.

Il est bien vrai que M. Parent se fie au concours de M. Fisher, qui va mettre au service de cette mauvaise cause toute son influence personnelle, faible appoint, et tout le prestige, joliment en baisse, du gouvernement Laurier.

M. McCorkill, candidat étranger au comté de Brôme, n'en sera pas moins rossé d'importance par M. Manson, l'homme du comté, candidat excellent et ancien député conservateur de Brôme. Faudra voir combien l'apparente audace de tous nos rougiers sera tombée, le 28 octobre au soir.

M. Parent a bien tort de ne pas risquer en même temps les élections qu'il a également à faire dans Maskinongé, Shefford, Berthier et Portneuf. Car après la déconvenue qui l'attend dans Brôme, il n'aura plus guère le cœur de tenter l'aventure.

K. SCIQUE.

LE SOLEIL NOIR

AIMEZ-VOUS le bon café, ce soleil noir qui vous passe un velours dans la gorge, qui vous dilate les yeux, qui vous fait monter une bouffée rose aux joues, qui vous campe au creux de l'estomac comme un coup de poing de chaleur, et qui vous tend subitement les nerfs ainsi qu'un désir voluptueux?

Aimez-vous le bon café, dont l'arôme se marie si harmonieusement à la senteur d'un fin havana, ou à la grosse fumée d'une pipe, ou mieux encore au léger, subtil, capricieux et délicat parfum d'une cigarette?

Alors vous devriez essayer le Café de Madame Huot, le roi des véritables cafés.

On trouve ce fameux café à la maison E.-D. Marceau, Montréal, pour le gros, et dans toutes les bonnes épiceries pour le détail.

JEAN BOIS.

En plein mystère

Les quelques personnes qui se sont présentées hier soir, au Monument National, pour assister à la représentation du Mystère de la Rédemption, ont été cruellement déçues.

Il y avait environ 35 à 40 personnes dans la salle, attendant le lever du rideau, lorsque le constable de service leur annonça qu'il n'y aurait pas de représentation.

Mais les plus déçus ce furent encore les artistes de la troupe qui, à l'heure d'entrer en scène, constatèrent l'absence des directeurs et aussi des principaux acteurs intéressés dans l'entreprise, et qui, par conséquent, refusèrent de jouer.

On croit que les directeurs de la troupe du Monument National sont disparus et les artistes se plaignent qu'on ait oublié de régler leur salaire auparavant.

NAISSANCE

Mardi soir, un grand nombre des amis de M. J.-B. Parent, No 15, rue Brébeuf, se sont réunis pour fêter joyeusement l'heureuse naissance de son dernier-né Arthur. Il y eut chant, musique, et l'on sjamusa ferme en l'honneur du nouveau petit homme.

Parmi les personnes présentes l'on remarquait MM. Arthur Parent, Sam. Leroy, Willie Lynch, Avila Parent, etc.

Les bancs d'huitres Malpeques

Les bancs d'huitres malpeques de l'île du Prince Edouard, sont, d'après M. O. Moreau, le populaire marchand d'huitres de la rue Saint-Paul qui arrive précisément d'un voyage d'affaires dans ces régions, sur le point d'être complètement ruinés.

Il y a deux ans on a tiré de cette source 22,000 quarts d'huitres, l'an dernier on n'a pu en pêcher plus que 10,000, et cette année la récolte ne sera guère plus que de 3,000 quarts.

Il est urgent pour le gouvernement d'intervenir en suspendant pendant 5 années au moins les permis de pêches sinon nous sommes menacés de voir ces précieux mollusques disparaître à jamais.

Les pêcheurs désirent la chose. Deux hommes dans une barque ne peuvent réussir à cueillir plus que 2 quart d'huitres dans l'espace d'une journée, ils sont déterminés pour la plupart à ne pas faire la pêche l'an prochain.

Le prix des huitres malpeques est de \$7.00 par quart sur le lieu de pêche.

On sait que la pêche des huitres caraquettes a été défendue pendant les cinq années qui viennent de s'écouler. Or la pêche cette année, en est si abondante, que M. O. Moreau a pu en acheter 300 quarts dans l'espace d'une après-midi. Ces huitres pourront être vendues sur le marché de Montréal \$4.50 le quart.

BILLARD

Mercredi, au cercle de Billard St-Pierre, a eu lieu une brillante réunion d'amateurs de billard; c'était la grande ouverture de la saison 1903-1904.

Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué MM. J.-R. Savignac, prés. du Cercle de Maison-Neuve, Dr Ricard, président du Cercle des Jeunes Gens de Saint-Jacques; W. Leroux, président du Cercle Sainte-Brigitte; MM. les échevins Giroux, Lavallée, Robillard, Chaussé, etc., etc.

A l'ouverture, le Rév. M. Villeneuve, chapelain du cercle a prononcé une magnifique allocution. Il y eut ensuite plusieurs discours par quelques-uns des invités.

M. le président du cercle présente ensuite à MM. D. Saint-Jean, E. Carrière et W. Lachance, trois magnifiques queues de billard, prix du dernier tournoi.

Il y eut ensuite plusieurs parties de billard organisées entre les membres, et aussi d'échec.

En somme la réunion a été brillante d'entrain et tous se plaisent à dire que le Cercle Saint-Pierre a fait royalement les choses.

The de Bœuf Bourbonniere. C'est le meilleur. En vente partout.

VOL DE FER James Wilson arrêté vendredi par le constable Panch, du poste No 5, pour vol de fer, subira son procès le 13 octobre.

Hotel Ed. Fortin

Coin St-Jacques et St-Gabriel

Aujourd'hui, 11 Octobre de midi à 3 heures p. m., et de 6 à 8 heures p. m.

- MENU SOUPES Soupe aux pois Consommé celeri POISSONS Truite de France rôtie au four ENTREES Blanquette de poulet aux fines herbes Ris de veau panées sauce tomates Cotelettes de veau sauce brune ROTIS ROAST BEEF Porc frais aux oignons VIANDES FROIDES Post Beef, Jambon, Porc frais, Petit Salé LEGUMES Pommes de terre bouillies et pilées Blé dinde sauce crème, Celeri DESSERTS Pudding aux fruits sauce cognac Paté aux pommes FRUITS De la Saison FROMAGES Gruyère, Oka, Crème Lait, thé café. Déjeuner, 8 à 9 heures. Dîner, 12 à 3 heures. Souper 6 à 8 heures précises.

NOCE DE CANA

Festin d'un nouveau genre



Aux noces bibliques, l'eau fut transformée en vin.

Dans un prochain festin, le public, les facultés médicales et la presse, pourront constater, de visu, la transformation d'un régime préconisé par nos Esculapes les plus autorisés.

Le lait prendra forme de vin. On trouvera assis autour d'une table très frugale, des dyspeptiques qui n'ont eu pour nourriture depuis cinq à vingt ans, que du lait. A ce festin, depuis quelque temps très ordinaire chez les participants, on y détaillera le menu suivant:

HORS-D'OEUVRE. Une cuillerée à soupe de la merveilleuse "Herbelette" du Dr Pinet. POTAGE Au riz, au vermicelle, au barley et au pain. VIANDES Bœuf bouilli ou rôti, Mouton bouilli ou rôti. Volailles bouillies ou rôties. LEGUMES Navets pilés. PAIN Pain de son. Pain grillé ou rassi. BREUVAGE Eau ou lait, café de crouton de pain grillé, café d'orge grillée et eau de Vichy.

Pour un repas de crève-faim, c'est-à-dire de pauvres malades qui ont eu si longtemps l'estomac en banqueroute, on admettra que c'est un menu appétissant et surtout nutritif.

Ce dîner sera une chose curieuse, absolument inattendue, et très extraordinaire. Il y aura, nous assure-t-on, à table, des dyspeptiques authentiques, qui mangeront soupe et viande, grâce à une simple cuillerée de "Herbelette" du Dr Pinet.

Toute la Faculté médicale, toute la presse y seront invitées. Le vieux Dr Pinet n'y sera pas, afin de donner libre cours à la critique de ses confrères, qui pourront consulter séance tenante tout malade. On trouvera là des dyspeptiques abandonnés par des sommités médicales de Montréal et d'ailleurs.

Ces anciens malades se rendront de bonne grâce, dans un but de reconnaissance envers le vieux médecin de campagne, et surtout dans un but absolument humanitaire, à ce festin inattendu, si extraordinaire, acte qui devra provoquer l'attention de tout le monde médical.

Il s'agit de faire une expérience éclatante du traitement nouveau de soupe et de viande, versus le régime lacté.

Le dîner aura lieu à Montréal.

C'EST LE MEILLEUR en usage à l'Hopital Notre-Dame TEL. BELL EST 1122

ESPERANTO

Remarques: — Le comparatif se forme à l'aide du mot "pli"—plus, et le superlatif à l'aide du mot "plej"—le plus. Le "que" du comparatif se traduit par "ol" et le "de" du superlatif par "ol" (d'entre). Ex. pli blanka ol neĝo—plus blanc que neige; mi havas la pli belan patrinojn ol ĉiuj — j'ai la plus belle mère de toutes.

2ème exercice: — Mi parol-us. Mi parol-is. Mi parol-us. Parol-u. Parol-i. Vi parol-is al mi hieraŭ. Mi parol-us al vi hodiaŭ, kaj mi parol-us al li morgaŭ. Donu al mi pona-n bel-a-n. Vi parol-us Esperanton se vi pov-us. Vivu la frat-eco de la popol-o-j.

Vocabulaire: — De-de, par, depuis (marque le génitif, l'ablatif et le point de départ) Ex. la libro de Petro, le livre de Pierre. Si estas amata de ĉiuj-ĉi est aimée de, par tous. De tiu tago-de, depuis ce jour.

EC—suffix marquant la qualité constitutive, état, idée abstraite. Ex. Mola-mou; moleco, molesse. Amiko, ami; amikeco, amitié. frato, frère, frateco—fraternité.

Hieraŭ—hier. Hodiaŭ—aujourd'hui. I — terminaison grammaticale indiquant l'infinitif du verbe. Ex. Ami—aimer; fini, finir, recevoir, redoni, rendre.

IS—terminaison grammaticale indiquant le passé de l'indicatif. Ex. Mi venis (je vins); ni iris, (j'allai). Kaj—et. La—le, la, les. Morgaŭ—demain.

OS — terminaison grammaticale indiquant le futur. Ex. Mi venos (je viendrai); Mi iros (j'irai).

Parol—parole, parler. Popol—peuple. Pov—pouvoir. Se—si. U—terminaison grammaticale indiquant l'impératif et le subjonctif. Ex. Ni venu (venons), Ke li iru (qu'il aille.) Us — terminaison grammaticale indiquant le conditionnel. Ex. Ni venus (nous viendrions). Ili irus (ils iraient).

Viv—vie, vivre. Traduction de la leçon précédente: Une parole. Oral. Oralement. Des paroles. Oraux. Je. Vous. Il. Je (vous) parle à vous—Vous (me) donnez à moi une pomme. Je (vous) donne à vous une belle pomme. Vous (me) donnez à moi de belles pommes. Je parle la langue internationale. Je vous salue. Vous me saluez.

Les personnes suivantes nous ont adressé la traduction fidèle: J.-A. Picard, J. Bourgeois, J. Lamoureux, P. Miller, A.-C. Cartier, Yvette, L. Larose, J.-B. Lavallée, Marinero, Marietto, Trésorier du K. P. Yvette Lyvia, A. Ouellette, L. Crépault, Lodita, G. Husson, E. Dastous, Jeune et ignorant, L.-A. Cloriel, Fleur-de-Lis, Esperantiste, L.-J. Picard, Gustavienne.

Le tirage au sort a désigné A. Ouellette, et la prime de (\$1.00) lui a été désignée.

Prière à nos lecteurs d'adresser la traduction de l'exercice donné plus haut et de l'adresser à Dlle Berthe Saint-Martin, "Le Rappel" 1586 1-2 Notre-Dame.

Ne pas oublier le cours gratuit tous les vendredis soirs, 137a Ste-Elizabeth.

THEATRE NATIONAL

1440 RUE STE. CATHERINE. Tel. Bell Est 1736. Tel. Marchands 520.

SEMAINE DU 12 OCTOBRE 1903

"CASQUE EN FER"

Première fois à Montreal

PRIX: MATINEES, 10, 15, 20, 25 et 30c. SOIREES, 10, 25, 35, 40 et 50c.

PARC SOHMER

Après-midi à 3 heures Soir à 8 heures.

TURCAN, chanteur comique. THIBERT, Cycle Whirl. CHS & ADA KALMO, danseurs à changements instantanés. EDDIE DEVOL, acrobate chimieusement. LES TROIS LENZOS, sur anneaux volants. LE PRINCE LEO et son célèbre chien Foxy.

LA BANDE DU PARC ADMISSION: 10 CENTS. 25¢ Tous les chars conduits au Parc.

Theatre des Nouveautés

COIN DES RUES STE-CATHERINE ET CADIEUX TEL. EST 1305.

SEMAINE DU 12 OCTOBRE

"LA TOSCA"

PIECE en 5 ACTES et 6 TABLEAUX de V. SARDOU COSTUMES ET DECORS NOUVEAUX

Prix: 75c., 50c., 25c. et 15c. Loges: \$1.00 et 50c. JEUDI, 15 Octobre, fete legale. Matinee Speciale INTERMEDES SPECIAUX TOUS LES LUNDIS Matinee Samedi.

dans un grand hôtel, digne de la présence de nos plus fameux médecins, et de la presse, toujours intéressée au nouveau, surtout lorsqu'il s'agit de diminuer les souffrances humaines.

"L'Herbelette" du Dr Pinet aura de l'écho dans tous les mondes, particulièrement chez ceux qui souffrent de cette triste maladie, connue sous le nom de dyspepsie, et chez ceux qui ont à cœur de la guérir.

Ces nouvelles noces de Cana, seront annoncées prochainement.

Parti d'huitres

Hier soir, les employés du "Journal" et quelques amis étaient conviés à un somptueux parti d'huitres, au No 379a Avenue LaSalle. Les convives au nombre d'environ 25 firent une véritable hécatombe de délicieux mollusques. Agrément de musique et de chant, la soirée fut des plus joyeuses, et l'on ne se sépara qu'aux petites heures ce matin.

The de Bœuf Bourbonniere. C'est le meilleur. En vente partout.